

Belluacensis. Adfuit similiter, anno 1070, dedicationi basilicæ monasterii Hasnoniensis, et dedicavit ipse basilicam monasterii Aldenburgensis. Eodem anno subscripsit donationi villæ Hertinii, factæ monasterio Elnonensi ab Anselmo de Ribodi monte. Anno 1071 subscripsit præcepto Burchardi comitis pro abbata Corboliensi. Anno 1072 transtulit corpus sancti Gerulli martyris, ex tabulis Trunchiniensis monasterii, et memoriam fidelium defunctorum consecravit in ecclesia Blanjinienſi, ex Act. SS. Bened. tom. III, pag. 59. Anno sequenti transtulit partem reliquiarum S. Bavonis in ecclesia Castelli-Novi. Anno 1075, litigabat cum Wilhelmo episcopo Trajectensi de villa Brugensi, quam ad restituendam, ut cogeretur, si modo constaret illam esse de jure ecclesiæ Trajectensis, Gregorius VII papa scripsit ad Manassem I Remensem archiepiscopum. Eodem anno adfuit concilio Parisiensi, et subscripsit privilegio Philippi I regis pro abbata Trenorchensi. Anno 1076 adfuit concilio apud S. Medardum Suessionenseri habito, deditque Theodericianis monachis altare villæ Emmes. Anno 1077 subscripsit diplomati regio, quo confirmatur donatio ecclesiæ Sancti Symphoriani Aëduensis, facta monasterio Floriacensi. Eodem anno cum accusatus esset Simonie confessus est Hugoni episcopo Diensi ac legato apostolico, *Simoniam suam, præsentibus Laudunensi et Lingonensi episcopis*, ut narrat Hugo ipse episcopus ad Gregorium VII papam apud Labbe, tom. X, pag. 364. Res tamen in concilio Pictaviensi anni sequentis delata est ad summum pontificem, ibid. pag. 367. At Gregorius non videtur quidquam definitisse. Sed postea, cum nondum purgatus esse videretur Ratbodus, scripsit Urbanus II ad clerum et populum Noviomensem in hæc verba, ex Vassorio pag. 788 : *Quandiu inquit, apud nos fuit Ratbodus, nemo adversus eum aliquid protulit. Eum igitur ad vos cum gratiæ nostræ plenitudine remundamus. Si quæ tamen vel de episcopatus introitu, vel aliunde adversus eum querela emerſerit, upud Lugdunensem legatum diligentius audiat. In-terea præsul ille adfuit anno 1081 concilio Exoldunensi. Eodem circiter anno Godefridum S. Quintini de Monte monachum, postea Novigentensem abbatem, ac demum Ambianensem episcopum, ordinavit presbyterum. Anno 1083 subscripsit fundationi abbatiæ Ribodimontis. Anno 1084 adfuit concilio Suessionensi. Eodem circiter anno Aldenburgum concessit ad construendum ibidem monasterium. An. 1085 adfuit concilio Compendiensi. Anno 1086 dedit altare Capiaci monachis S. Martini a Campis, subscripsitque litteris Rainaldi archiepiscopi Remensis, ecclesiam Marogilensem donantis monialibus Avenaci.*

A Anno 1087 confirmavit fundationem collegii canonicorum Harlebecensium. Eodem anno, episcopus sui decimo nono, concessit ecclesiam de *Bredeni* Gervino abbati Centulensi, et altare de *Menin* Lotberio abbati Hasnoniensi. Eodem rursus anno, pridè Nonas Julii, episcopus sui vicesimo, subscripsit chartæ Roberti marchionis Flandriæ, pro ecclesia Trunchiniensi. Anno 1088 dedit Vincentianis monachis prioratum S. Joannis Baptistæ supra Faram oppidum, ad Isaram amnem positum, necnon capitulo S. Petri Insulensis altare de *Ghydis*; dedicavitque basilicam Elnonensem. Eodem anno transtulit prope Ostendam corpus S. Godolevæ, cujus vitam, quam habes apud Surium, Brogo Morinensis episcopus ipsi nuncupaverat. Anno 1090, mense Decembris, confirmavit privilegia S. Donatiani Brugensis. Anno 1091 subscripsit chartæ Rainaldi archiepiscopi Remensis, pro Cluniaco. Anno 1092 dedit Odoni Aurelianensi et sociis ejus, ecclesiam Sancti Martini Tornacensis, quæ postea evasit celeberrima ordo S. Benedicti abbata. Anno 1093 interfuit concilio Suessionensi adversus Roscelinum hæreticum. Eodem anno subscripsit litteris Helinandi episcopi Laudunensis, quibus munificentissimus præsul altaria Theodericianis monachis concessit. Eodem iterum anno dedit ecclesiæ Sancti Bertini altare villæ *Colmani*, sub personatu perpetuo. Anno 1094 ecclesiam S. Mariæ Brugensis dedit sanctimonialibus; quæ donatio effectu caruit. An. 1095 subscripsit concilio apud montem Sanctæ Mariæ celebrato. Eodem anno confirmavit donationem villæ Alanie factam a Roberto Peronæ principe, monasterio Sancti Quintini de Monte; subscripsit litteris Philippi regis, fundationem abbatiæ Novigenti confirmantis, et interfuit concilio Placentino. Anno 1096, una cum Hugone Suessionensi et aliis episcopis provinciæ Remensis, manus imposuit Manassi II electo in archiepiscopum Remensem. Eodem anno subscripsit litteris donationis cujusdam factæ monasterio Aquicinctino. Obit Brugis repentino fato, die Dominica infra octavam Epiphaniarum; anno 1097, id est 1098, Simonie crimine, cujus insimulabatur, nondum ad plenum purgatus, sepultusque est Tornaci in basilica Sanctæ Mariæ. Dederat ei Philippus rex castrum Carisiacum in pago Suessionico *perpetualiter possidendum*, litteris quas leges in libro De re diplomatica, pag. 264. Mortem ejus describit Herimannus libro De restauratione abbatiæ Sancti Martini Tornacensis, in Spicileg. tom. II, pagg. 435 et 436. Plurima scripsit quæ periire habemus sermonem ejus de Annuntiatione B. Mariæ, et Vitam S. Medardi.

NOTITIA LITTERARIA.

(Histoire littéraire de la France, tom VIII, pag. 457.)

A peine jusqu'ici quelque bibliographe a-t-il fait mention de notre prélat dans le catalogue de ses écrivains. Il méritait cependant à juste titre de n'y être pas oublié; et l'on en va juger par l'énumération de ses écrits.

1° Il y a de lui une Vie de saint Médard, évêque de Noyon et de Tournai, l'un de ses prédécesseurs au vi^e siècle. Fortunat, qui vivait peu de temps après, avait déjà travaillé sur ce sujet, mais sans y réussir. Au bout de trois cents ans, un moine anonyme de l'abbaye de Saint-Médard, à Soissons, tâcha de suppléer à ce qui manquait à cette première histoire, et ne fut pas plus heureux. Ratbod entreprit à son tour d'écrire la même histoire. Mais, il faut

D l'avouer, il n'eut guère un meilleur succès, et son œuvre laisse beaucoup à désirer, quoiqu'il sût profiter de ce que les deux autres écrivains avaient dit avant lui. Le fonds de son écrit est pris principalement à celui de l'anonyme, qu'il a remanié à sa façon, et auquel il a ajouté diverses circonstances de l'épiscopat du saint, et quelques traits de ses vertus qui ne se lisent pas dans les deux autres.

L'écrit de Ratbod eut dans la suite le même sort que celui de l'anonyme. Un quatrième écrivain s'en servit pour en composer un nouveau assorti à son génie et à son dessein. Il n'a fait qu'y ajouter et en retrancher ce que bon lui a semblé, sans s'apercevoir que ce qu'il omettait valait mieux que ses nou-

velles additions. Nous avons son ouvrage dans la *Bibliothèque de Fleuri* (par. II, p. 113-135). Les successeurs de Bollandus ont jugé que cette édition suffisait et ne l'ont point renouvelée dans leur grand recueil.

Ils ont fait plus d'honneur à l'écrit de l'évêque Radbod, l'ayant donné à la suite de ceux de Fortunat et de l'anonyme de Soissons (8 Jun.). Surius l'avait déjà imprimé (8 Jun.) sans toucher au style, qui est bon pour le temps, mais en l'attribuant à Fortunat. Il est cependant visible que la pièce ne pouvait appartenir à cet écrivain, puisqu'il y est fait ample mention de Drausius ou Drosion, et de Vêrebert, successivement évêques de Soissons après le milieu du VII^e siècle, lorsqu'il y avait plus de soixante ans que Fortunat était mort. C'est ce qui avait fait soupçonner à ce premier éditeur que l'écrit avait été retouché par quelque auteur qui y avait fait ses additions. Tous les critiques (BOLL. *ib.*, p. 87; DU CANG., *Gl. ind. auc.*; BAILL. 8 juin; tab. cr., n. 1; *Spic.* t. VIII, pr. p. XI, XII) sont aujourd'hui persuadés que c'est une des productions de la plume de notre prélat, à qui deux anciens manuscrits qui contiennent l'ouvrage, l'un de la Bibliothèque du roi, entre ceux de M. de Thou, l'autre de l'abbaye de Compiègne, l'attribuent sans la moindre équivoque. *Vita S. Medardi*, porte ce dernier, *quam dominus Radbodus Noviomensis sic dictavit*. L'inscription de l'autre n'est ni moins claire ni moins décisive.

2° On eroit (BOLLAND. 11 April.) que Radbod est aussi auteur de la Vie de sainte Godeberte, vierge, que l'église de Noyon honore d'un culte particulier (fin du VII^e siècle). Quoiqu'on n'ose pas assurer positivement que cet écrit lui appartient, il y a cependant un légitime fondement à n'en pas douter. Outre qu'il se trouve beaucoup de ressemblance entre le style de cette pièce et celui de la Vie de saint Mélard par notre prélat, un manuscrit de la cathédrale de Noyon, qui la contient avec quelques autres de ses écrits, la lui donne disertement.

Il y avait bien loin, comme on voit, du temps de l'auteur à celui de la sainte. Il ne pouvait donc réussir à écrire son histoire sans de bons mémoires, ce qu'il ne paraît pas qu'il ait eu. Aussi nous apprend-il très-peu d'événements intéressants de sa vie. Au lieu de cette sorte de faits, il a principalement rempli son écrit des miracles qu'elle avait opérés de son vivant et après sa mort. Il le commence comme-si c'était un sermon, et il y a bien de l'apparence qu'il le prononça de vive voix. L'écrit retient effectivement quelques traits du panégyrique, quoique le style en soit simple et sans art.

Surius l'ayant extrêmement abrégé et retouché à sa façon, Mosander l'a donné le premier au public. Dans la suite, Léon de Montigny, chanoine et archidiacre de l'église de Noyon, l'ayant recouvert entier dans le manuscrit dont il a été parlé, en fit une tra-

duction en notre langue, qu'il accompagna de savantes notes, et qui fut imprimée en 1630. C'est sur le même manuscrit que les continuateurs de Bollandus l'ont donné dans sa pureté originale, avec leurs notes et observations accoutumées. Dom Mabillon, qui lui a refusé place dans son recueil d'Actes des saints, se borne à dire que cette Vie lui a paru d'une autorité suspecte, mais sans en alléguer de raisons.

3° Radbod faisait souvent usage du don de la parole, qu'il possédait, pour l'instruction de son peuple. Il y a donc tout lieu de croire qu'il laissa plusieurs sermons de sa façon. Il ne nous en reste cependant que très-peu, au moins que l'on connaisse. Valère-André ne fait mention que d'un seul (*Bib. Belg.*, pag. 784), qui est *Sur l'Annonciation de la sainte Vierge*, et qui se trouvait, au temps de ce bibliographe, dans un manuscrit de Saint-Martin de Tournai. Il se trouve aussi dans le *Lectionnaire de l'abbaye de S. Eloi de Noyon* (DU CANG. nov. ed. t. II, p. 249), où l'on s'en servait autrefois à l'office de la nuit, le jour de la fête de ce mystère. On croit qu'il fut fait et prononcé en 1081.

Le sermon dont il s'agit se lit encore dans un manuscrit de la cathédrale de Noyon, avec un autre du même auteur sur la nativité de cette B. Mère de Dieu. C'est sans doute de là que Jacques le Vasseur les tira l'un et l'autre, pour les publier dans son *Cri de l'Aigle*, après les avoir traduits en notre langue.

Outre ces deux sermons, Sanderus (*Bib. Belg.*, ms. par. I, p. 124) en reconnaît un troisième, composé aussi par l'évêque Radbod. Celui-ci, qui est *Sur la conception de la sainte Vierge* (1), se trouvait encore au dernier siècle entre les manuscrits de Saint-Martin de Tournai, et commence par ces mots : *Audivimus, fratres dilectissimi, pastorem*.

4° Radbod travailla aussi à enrichir la liturgie. Il composa effectivement l'Office de l'Annonciation de la sainte Vierge, dont on se servait encore dans l'Eglise de Noyon au jour de cette fête, du temps de le Vasseur, qui l'atteste (*Ann. de Noyon*, p. 778).

Il fit aussi un Office, ou partie d'Office, pour sainte Godeberte, que l'on chantait autrefois dans l'église de cette sainte (BOLLAND. *ibid.*, p. 32).

5° Enfin, on a de notre prélat une lettre écrite à Lambert, nouvel évêque d'Arras. Elle fait la vingt-troisième entre celles de ce dernier et les autres qui lui sont adressées (BAL. *Mis.* t. II). L'auteur lui expose les vexations que souffrait l'abbaye de Saint-Amand de la part d'un seigneur de son diocèse nommé Anselme, et le prie, par de pressants motifs, d'y remédier, même par la voie d'excommunication. Il lui demande en même temps la permission de la prononcer lui-même de son côté contre le coupable, s'il ne venait à résipiscence. Il est aisé de juger de l'extrémité du mal par la violence du remède.

(1) Il y a lieu de soupçonner que Sanderus a écrit ici le mot de *conception* pour quelque autre, car

cette fête n'a été établie dans l'Eglise que fort longtemps après l'évêque Radbod.